

le Rabbi

מוקדש לזכות
השלוחים ואנ"ש דצרפת
לחיזוק ההתקשרות לאילנא דחיי
כ"ק אדמו"ר נשיא דורנו

להצלחה רבה מתוך בריאות
והרחבה בגשמיות וברוחניות
בכל המצטרך בבני חיי ומזוני רויחי
ושנוכה לקבלת פני משיח צדקינו
בפועל ממש

NOUS REMERCIONS VIVEMENT :

**Keren Mr et Mme Geyer
Keren RaBaG Lubavitch**

RÉALISÉ ET ÉDITÉ PAR LE :

לשכת ליובאוויטש האירופאית

מיסודו של כ"ק אדמו"ר רבי יוסף יצחק
וצוקלה"ה נבג"ם זי"ע שניאורסאהן מליובאוויטש

על יד כ"ק אדמו"ר מליובאוויטש
רבי מנחם מענדל שניאורסאהן נשיא דורנו
באיכח באירופה הרב בנימין אלי' ז"ל גאראדעצקי

**Bureau Européen
du Rabbi M.M. Schneerson de Lubavitch**

8, rue Meslay
75003 Paris - France

Tél. : 01 48 87 87 12 - E-mail : bureau@lichka.fr

Directeur Général : Rav Sholom B. Gorodetsky

Directeur de publication
Rav Yossef Y. Gorodetsky

Rédaction : Mme Feiga Lubecki – Relecture : Arié Rosenfeld
Réalisation : LTCREA.fr

Cette publication contient des textes sacrés, prière de la traiter avec respect.

le Rabbi

Rabbi Mena'hem Mendel Schneersohn

En l'honneur de sa 24^{ème} Hilloula
3 Tamouz 5778 / 2018



Avant-Propos

Affirmer que le Rabbi accomplissait des miracles ou était un géant de l'érudition en Torah, c'est limiter ses compétences. Chaque Juif qui, à un moment donné de sa vie a vu ou entendu le Rabbi, a reçu de lui un dollar, a eu un contact avec l'un de ses nombreux émissaires, a lu une brochure, a bénéficié d'une aide sociale ou d'un paquet de Matsots ou a fait appel aux services d'un Beth 'Habad quand il était coincé dans une ville inconnue sait – consciemment ou non – que le Rabbi veille sur lui. Même aujourd'hui. Où qu'il soit. Quel que soit son niveau de croyance ou de pratique religieuse. Enfant ou adulte, homme ou femme.

Il est impossible de chiffrer le nombre de personnes affectées par le Rabbi, durant et même après son existence physique sur terre. Les réunions 'hassidiques attiraient des milliers de gens de toutes origines sociales, culturelles et géographiques, de tous âges. Toute personne connaissant un moment difficile dans sa vie – et qui n'en a pas un jour ou l'autre ? – se retrouvait dans son bureau ou lui écrivait une lettre à laquelle il répondait, avec conseils et bénédictions mais surtout avec un esprit prophétique sidérant.

Un de ses secrétaires, le regretté Rav Binyamine Klein, affirmait : « Jamais une parole du Rabbi ne s'est démentie, jamais le Rabbi n'est revenu sur une de ses prises de position – même quand le monde entier pensait autrement mais était bien obligé finalement d'admettre qu'il avait eu raison avant les autres ». Le nombre d'interventions publiques du Rabbi, ses écrits innombrables (lettres, notes, livres, rééditions d'anciens manuscrits), ses interventions secrètes dans des pays ennemis ou lors de circonstances hostiles donnent encore du travail à des milliers de chercheurs, historiens, éditeurs, professeurs... On ne peut qu'être impressionné d'entendre de nouveaux récits rapportant l'influence du Rabbi

sur des personnes et même des personnalités inattendues ; et on vérifie chaque jour, s'il en était besoin combien ses directives parfois déroutantes au début – dans tous les domaines de la vie de l'individu comme de la société en général – sont judicieuses et pertinentes.

Les mots d'ordre du Rabbi interviennent dans tous les domaines : vie familiale, société, spiritualité, médecine, science, technique, psychologie et même politique mais surtout éducation pour tous les âges. Convaincu que nombre des maux de notre temps proviennent de lacunes dans le système éducatif, le Rabbi a initié des campagnes aussi bien en faveur des enfants juifs que des non-Juifs pour lesquels il encourageait la perception d' « Un œil qui voit et une oreille qui entend », autrement dit la croyance en l'Etre supérieur qui surveille ce monde et ne le laissera pas devenir une jungle. A nous de concentrer nos efforts dans ce domaine particulièrement.

“
Il est impossible
de chiffrer le nombre
de personnes affectées
par le Rabbi,
durant et même
après son existence
physique sur terre
”

Cette brochure vise à mieux décrire la relation d'amour et de respect entre le Rabbi et non seulement ses 'Hassidim mais, de fait, toute personne appelée à contribuer au perfectionnement de ce monde, c'est-à-dire chacun et chacune d'entre nous, y compris les non-Juifs. Cette description ne doit pas « rester sur l'étagère » : très certainement elle donnera des forces et inspirera chacun et chacune à ajouter sa contribution - même modeste - à l'ensemble des bonnes actions qui feront de ce monde un merveilleux palais pour D.ieu et les hommes.

C'est à nous qu'il appartient de parachever cette œuvre en participant de toutes nos forces à l'action du Rabbi afin que le rêve se réalise enfin avec la venue de Machia'h bientôt et de nos jours.

Car nous voulons Machia'h maintenant !

Qu'est-ce qu'un RABBI ?

Notre esprit cartésien a du mal à comprendre ce que représente un Rabbi. Élevés dans la nécessité de trouver une cause logique à tout phénomène, nous mettons en doute tout ce qui nous dépasse. Même les miracles doivent s'expliquer pourrait-on dire.

Alors comment comprendre le rôle d'un Rabbi ?

Bénédiction, mode d'emploi...

Prenons l'exemple d'une bénédiction : n'importe qui peut bénir, n'est-ce pas ? Il ne coûte rien de souhaiter à la personne qui nous fait face tout le bien possible. Mais la bénédiction d'un Rabbi n'est pas seulement plus puissante, elle donne les capacités d'en être digne. Selon Rabbi Yossef Yits'hak (le Rabbi précédent), une bénédiction est comparable à la pluie. Si la pluie tombe sur un terrain en friche, elle ne fera pousser que des ronces et des mauvaises herbes ; mais si elle tombe sur un terrain préparé (où l'on a défriché, labouré, semé), les graines pourront pousser et la récolte sera abondante. Quand le Rabbi accorde une bénédiction, il donne aussi la force de la mériter, de la recevoir, de la développer et d'en faire le meilleur usage possible. Autrement dit, il encourage par exemple un Juif à accomplir certaines Mitsvot (selon ce que le Rabbi « voit » dans l'esprit, le cœur et l'âme de la personne en face de lui - ou dans sa lettre ou dans son nom et celui de sa mère ou, simplement, par l'esprit saint qui l'anime...) et, ainsi, prépare cette personne à utiliser au mieux l'abondance de bienfaits qui ne manquera pas d'arriver.

**Le berger est celui
qui connaît les besoins
de chacun, qui guide
chacun selon
ses capacités**

Ces bienfaits peuvent être matériels ou spirituels car, pour un Rabbi, il n'existe pas de différence. Un Juif a besoin – chacun à son niveau - d'un certain confort matériel pour s'épanouir sur le plan spirituel et c'est pourquoi le Rabbi répond à des demandes concernant le logement, le travail, les investissements financiers, la santé tout comme il répond avec passion aux questions concernant les intentions du cœur pendant la prière ou une apparente contradiction entre des textes sacrés.

La bénédiction du Rabbi se caractérise aussi par le souci du détail : tel 'Hassid demandait une bénédiction et le Rabbi lui rappelait en souriant de ne pas oublier d'offrir un cadeau à son épouse pour leur anniversaire de mariage ! Tel enfant pleurait dans le bureau et le Rabbi lui offrait un crayon pour qu'il puisse jouer et se détendre... Telle personne restait longtemps et très tard dans le bureau du Rabbi qui se souciait de savoir comment elle rentrerait chez elle en pleine nuit...

Le berger fidèle

Dans la tradition kabbalistique, le chef est appelé berger. Il est vrai que les premiers chefs du peuple juif étaient des bergers comme nos Patriarches, comme Moché (Moïse) ou David. Le berger est celui qui connaît les besoins de chacun, qui guide chacun selon ses capacités. Le Midrach raconte comment Moïse faisait paître les jeunes agneaux là où l'herbe était plus tendre et guidait les animaux plus âgés là où l'herbe était plus dure et donc adaptée à leur dentition. Quand il s'aperçut qu'un agneau s'était éloigné du troupeau, il partit à sa recherche et, au lieu de le réprimander pour sa légèreté, comprit qu'il avait en fait recherché de l'eau fraîche pour se désaltérer et le laissa étancher sa soif près d'une source.

Quand d'autres cherchent à établir leur autorité par la force dictatoriale, le berger, lui, ne recherche que le bien de son troupeau. Car de fait, ce n'est pas son troupeau, ce sont des Nechamot, des âmes qui lui sont confiées par le véritable propriétaire de ces Nechamot, le Saint béni soit-Il. Le berger ne cherche pas simplement à accomplir son travail, il est conscient à chaque instant de l'importance de chaque individu placé sous sa responsabilité, de ses difficultés et de ses besoins. Le berger est fidèle, comme le précise le Zohar, fidèle à la mission qui lui est confiée, fidèle à l'engagement qu'il a pris de prendre soin de chacun, de lui fournir ce qui lui est nécessaire, matériellement et spirituellement. Fidèle aussi au « cahier des charges » proposé par le propriétaire et résolu à le suivre à la lettre. Car le « propriétaire » a donné au berger tous les outils nécessaires : une intelligence fine, une mémoire stupéfiante, une sensibilité, une vision à long terme, une détermination sans faille et surtout une compassion à nulle autre pareille.

Héritier de la dynastie royale de la Maison de David, le Rabbi est ce berger fidèle.

Optimiser ses capacités

Que recherche le 'Hassid – ou d'ailleurs tout Juif – qui va voir le Rabbi ?

Une première rencontre peut être motivée par la simple curiosité ou par l'urgence d'une situation inextricable, par l'envie de « faire le point » sur sa propre personnalité ou par les choix qui s'offrent lors d'une étape cruciale dans la vie (nouvelles études, choix d'un conjoint, problème familial etc.). C'est alors qu'on veut expérimenter la fierté. Fierté ? Oui le Juif souhaite que le Rabbi soit fier de lui, fier de ce qu'il a accompli jusque-là et de ce qu'il sera capable d'accomplir par la suite. Et même si on n'a pas accompli le centième de ce qui était attendu, on sait qu'on pourra expérimenter une autre facette de la personnalité du Rabbi : son amour pour chaque Juif (quel qu'il soit, malgré ses manques et ses erreurs, malgré la déception qu'il peut causer du fait qu'il n'est qu'un être de chair et de sang, limité par les contraintes du monde physique), sa compassion mais surtout ses

encouragements. Le Rabbi reste persuadé qu'on peut toujours s'améliorer et que les erreurs et manques passés ne doivent pas impacter l'avenir.

Bien souvent les paroles du Rabbi semblent mystérieuses et ne peuvent se comprendre qu'avec le temps qui passe, comme si, pour lui, le passé, le présent et l'avenir n'étaient pas distincts l'un de l'autre. On peut alors à juste titre se demander pourquoi le Rabbi n'aurait pas utilisé ces capacités pour lui-même : en d'autres termes, puisqu'il est capable de donner des conseils judicieux en matière d'investissements économiques par exemple, pourquoi n'essaie-t-il pas lui-même de devenir riche (ou élu à de hautes fonctions...) ? Mais toute la personnalité du Rabbi s'efface devant les besoins du peuple, sa fortune personnelle ne compte pas. Seul compte, si on peut dire, la réalisation de son rêve qui devrait d'ailleurs être le rêve de chaque Juif : « Depuis mon plus jeune âge, écrivit une fois le Rabbi à Zalman Chazar qui était alors le président du tout nouvel état d'Israël, je vois devant mes yeux celui qui sera le véritable Nassi, celui qui amènera le monde entier à sa réalisation c'est-à-dire le Machia'h ». Et depuis, le Rabbi n'a de cesse de faire tout ce qui est en son pouvoir pour hâter l'avènement du Machia'h. Pour cela, il consacre toutes ses



forces, ses jours et ses nuits pour parvenir à ce qu'encore un Juif accomplisse encore une Mitsva. Souvent le Rabbi cite l'exemple donné par le Rambam : « Chacun devrait s'imaginer devant une balance : il suffit d'une Mitsva pour faire pencher le plateau de la balance – pour soi-même, pour le monde tout entier – du côté du bien et apporter la délivrance ».

Constamment au service de ceux qui viennent le voir – et même de ceux qu'il n'a jamais vus et qui sont loin physiquement ou spirituellement – le Rabbi cherche à optimiser les capacités de chacun tout en gardant à l'esprit l'image globale du bien général. Même si un Juif a des doutes sur l'existence de D.ieu par exemple, le Rabbi estime que cela ne doit pas l'empêcher de mettre les Teflines et d'étudier la Torah et même d'influencer d'autres Juifs à agir. Plutôt que de s'occuper de chasser le mal et d'entrer ainsi dans le jeu de ce que la 'Hassidout appelle « l'autre côté », l'autre penchant, le Rabbi n'a de cesse d'augmenter l'aspect brillant du peuple juif. Que ce soit la bougie de Chabbat d'une toute petite fille ou les bougies de 'Hanoucca d'un prisonnier, chaque Mitsva compte et le Rabbi remercie comme si vraiment cela le touche personnellement. Parce qu'effectivement cela le touche personnellement ! Et ce ne sont pas des formules de politesse : chacun ressent combien le Rabbi s'associe à ses efforts, combien le Rabbi se réjouit de chaque naissance, Bar Mitsva, mariage ou, D.ieu préserve, comment le Rabbi s'associe à la peine d'un malade ou d'un endeuillé. Quand tout le peuple d'Israël fête la victoire de la Guerre des Six Jours, le Rabbi pense aussi aux soldats tombés durant cette guerre miraculeuse ainsi qu'aux veuves et orphelins pour lesquels il met en place toutes sortes d'organisations d'aide financière et psychologique. Encore une fois, c'est parce que le Rabbi perçoit l'image globale et qu'il possède

tous les éléments qu'il peut conseiller, guider et faire avancer chacun vers le but final.

Et maintenant ?

Si nombreux étaient ceux qui se posaient cette question le jour de Guimel Tamouz 1994, chacun se souvient de la formule annoncée au milieu des larmes et de l'incompréhension par un des Chlou'him : « Rabbi ! Nous continuons ».

Effectivement, devant un monde stupéfait, le mouvement Loubavitch a continué. Des écoles, des synagogues, des Mikvés, des Teflines, des colonies de vacances, des livres et, surtout, de plus en plus de Juifs conscients de leur héritage et soucieux de le transmettre dans la joie. C'est maintenant une nouvelle génération de jeunes couples qui partent s'installer au loin, qui s'occupent de petites communautés, qui enseignent la façon de voir du Rabbi – alors qu'ils ne l'ont jamais vu de leurs propres yeux, n'ont jamais reçu un dollar de sa main, prié avec lui ou assisté à l'une de ses réunions 'hassidiques ! Et leur « moisson » est fabuleuse, bien supérieure à tout ce qu'on aurait pu imaginer. Les Yechivot sont remplies, le quartier de Crown Heights (New York) grouille de vie, les institutions éducatives et les organismes de bienfaisance se multiplient, les personnalités politiques demandent à assister aux allumages publics de 'Hanoucca. Des initiatives comme les Sedarim communautaires et les Centres aérés font des émules même dans les autres communautés.

Il n'existe pas d'explication rationnelle à ce phénomène mais il prouve, sans l'ombre d'un doute, combien le Rabbi continue à influencer la vie juive contemporaine. Telle est la marque de la Vérité : elle est constante, quoi qu'il advienne, en tous lieux et en tous temps.

“
Il n'existe pas
d'explication
rationnelle à ce
phénomène
mais il prouve,
sans l'ombre d'un doute,
combien le Rabbi
continue à influencer
la vie juive
contemporaine.
”



Encore un indice si on peut s'exprimer ainsi :

Le Ohel.

On sait que, très souvent, le Rabbi se rendait au Ohel, auprès de la tombe de son beau-père, le Rabbi précédent. Il y lisait certaines des nombreuses lettres qu'il recevait et recevait de façon mystique des directives pour la suite de son action. Par tous les temps, le Rabbi se rendait au Ohel et ressentait certainement qu'il entraînait dans le bureau du Rabbi précédent, avec crainte et respect, sachant que là, il obtiendrait les forces nécessaires pour continuer et amplifier son action.

C'est ce que ressent, chacun à son niveau, celui (ou celle) qui se rend au Ohel, qui prie, récite des Tehilim (Psaumes) et se recueille, chacun dans sa langue et à sa manière.

Voici un endroit qui ne désemplit pas. A toute heure du jour et de la nuit, on vient se recueillir au Ohel, le cimetière Montefiore à Queens où est enterré le Rabbi ainsi que son beau-père, son épouse et sa mère. Pas besoin d'attendre le moment favorable où on pourra aborder le Rabbi : on écrit ses requêtes, on troque ses chaussures pour des sandales en plastique, on s'approche du Ohel et là, on peut tout dire, tout demander, tout avouer et même tout comprendre. Dans le silence de la nuit ou dans la chaleur étouffante du jour, dans le vent qui souffle si près d'un des

plus grands aéroports du monde, en compagnie d'hommes d'état, d'artistes, d'écrivains, de rabbins, d'écoliers et de mères de famille, de travailleurs et de professeurs, chacun déverse son cœur.

Comme dans le bureau du Rabbi, ici il n'existe pas de faux-semblant.

Dans le bureau du Rabbi, on entrainait en tremblant, on recevait des instructions parfois étonnantes, on ressentait l'apaisement tant attendu, on prenait de nouvelles forces. Dans le bureau du Rabbi, tout est vérité et on ne parle pas pour ne rien dire. On n'a pas besoin de raconter sa vie, on ressent qu'il ne sert à rien d'essayer de cacher quoi que ce soit car le Rabbi connaît le présent, le passé et l'avenir. Mais surtout ici, au Ohel, on peut entrer à tout instant et on sait que, d'une manière ou d'une autre, le Rabbi trouvera le moyen de « répondre » en envoyant l'inspiration, l'idée qui déblocquera la situation, la personne qu'on recherche, la guérison ou toute autre forme de réponse.

C'est là que des fiancés viennent sceller leur engagement, c'est là qu'on vient annoncer au Rabbi les bonnes nouvelles, c'est là qu'on vient chercher et qu'on trouve l'inspiration, le réconfort et la solution. Car, oui, le Rabbi trouvera le moyen de répondre, de bénir, d'aider ...

Le berger n'abandonne pas son troupeau !



Erudition clandestine

Tout parent, tout éducateur tente de fournir les meilleures conditions d'étude pour son enfant : si on veut des résultats, il faut s'en donner les moyens, n'est-ce pas ? Que peut-on attendre d'un enfant obligé d'étudier clandestinement, dans des caves ou des taudis mal chauffés, en étant mal nourri et sous la menace constante d'être arrêté et torturé par la police ? Il apprendrait peut-être à ânonner quelques versets et quelques prières ?

Cependant, force est de constater que ce ne sont pas obligatoirement les conditions matérielles qui déterminent le niveau de réussite d'une école : il s'agit plutôt de la détermination de tous (parents, enfants, éducateurs, directeur – dans ce cas, le Rabbi lui-même bien qu'il n'ait pas été présent physiquement sur place). Les enfants éduqués à la dure en Union Soviétique, parfois loin de leurs parents, parfois même orphelins, devinrent de véritables érudits qui suscitèrent l'admiration des plus grandes sommités talmudiques et des décideurs en Occident.

Rav Moché Katzenellenbogen était né en Union Soviétique et avait étudié la Torah dans des conditions très difficiles. Arrêté avec sa mère, la légendaire Moummé Sarah (qui avait falsifié des passeports polonais et ainsi permis à des centaines de familles juives de quitter l'Union Soviétique après la guerre), il avait été condamné à des années de travaux forcés en Sibérie, dans des conditions inhumaines. Après sa libération, resté fermement attaché à ses convictions religieuses, il « récidiva », rejoignit le mouvement Loubavitch clandestin et se remit à répandre le judaïsme dans tout le pays.

Quand il parvint enfin à quitter le « paradis » communiste, il s'installa en Angleterre ; dès qu'il en eut la possibilité, il se rendit à New York pour s'entretenir avec le Rabbi. Durant la Ye'hidout (entrevue privée), le Rabbi lui conseilla de participer à une conférence de l'Agoudat Harabbanim, une organisation savante de Rabbanim chargés de clarifier des problèmes pointus de Hala'ha (loi juive).

Rav Moché protesta : en quoi pouvait-il prétendre à une érudition quelconque ? Il n'avait pas obtenu de diplômes de grandes Yechivot ; pendant des années, il n'avait eu accès qu'à un nombre limité de livres de Torah et, en Sibérie, il n'avait pu étudier avec aucun compagnon d'étude...

- Pas de fausse modestie ici ! répliqua le Rabbi. J'ai entendu que vous connaissiez parfaitement les quatre sections du Choul'hane Arou'h (le monumental Code de Lois Juives, rédigé par Rabbi Yossef Karo au 16^{ème} siècle) !

Stupéfait par cette affirmation du Rabbi, Rav Moché tenta de répondre mais le Rabbi insista avec un sourire :

- Je l'ai entendu dans cette pièce ! Et dans ce bureau, on ne prononce pas des paroles qui ne sont pas vraies !

Le Rabbi répéta ses instructions, insistant que

Rav Moché devait participer pleinement à la Conférence sans fausse modestie afin d'apporter la preuve vivante du haut niveau d'érudition obtenu même dans les pires conditions. Effectivement, les interventions de Rav Moché lors de cette Conférence produisirent un choc parmi les Rabbanim qui ne s'attendaient pas à une telle démonstration érudite.

Puis le Rabbi demanda à Rav Moché s'il avait apporté son Talit et ses Teflines de Russie. Il répondit qu'il avait emporté ses Teflines mais avait laissé son Talit.

- Pourquoi n'avez-vous pas laissé aussi vos Teflines ? s'étonna le Rabbi. En-dehors de la Russie, il est aisé de se procurer ces objets de culte alors que là-bas, on ne peut pas en acheter. Et nous avons beaucoup de mal à en apporter.

Rav Moché répondit qu'il y avait de nombreuses paires d'anciens Teflines disponibles en Russie : le problème était plutôt de persuader des gens d'avoir envie de les mettre chaque jour ! Par contre, les Talétim étaient aussi utilisés pour envelopper les morts et, pour cet usage, il n'y en avait pas assez...

Comme on le sait, la situation a évolué – et dans le bon sens. Le mouvement de « retour au judaïsme » initié par le mouvement Loubavitch toucha aussi les pays communistes, les portes de l'Union Soviétique s'ouvrirent et le judaïsme s'y épanouit maintenant de façon impressionnante.

Erudition

Si les 'Hassidim étaient de véritables érudits même au-delà du Rideau de Fer, même dans des conditions bien peu propices à l'étude, l'érudition du Rabbi est, elle, phénoménale. Nombre de gens étaient stupéfaits, en assistant à un farbrenguen (réunion 'hassidique) du Rabbi, de l'entendre parler durant des heures, sans notes, selon un plan rigoureux, citant par-cœur versets et paroles des Sages, décisionnaires et

commentateurs et, surtout, réunissant toutes les explications dans une unité parfaite. N'importe quel Maamar ou Si'ha corrigée par le Rabbi compte des centaines de notes de bas de page, des références glanées littéralement dans tous les livres de Torah parus jusqu'à ce jour, sans différence entre auteurs ashkenaz ou sefarad, « lituanien » ou 'hassidique. Souvent les références (ponctuées elles-mêmes de commentaires du Rabbi) sont encore plus stimulantes pour ceux qui savent les étudier. Les plus grands érudits de la génération se penchent avec respect sur les écrits du Rabbi : la simplicité des arguments n'a d'égale que leur clarté et se distingue aussi par la volonté du Rabbi de tirer un enseignement pratique de chaque point.

Convaincu que la Torah a une réponse pour chaque situation, pour chaque personne, pour chaque problème, le Rabbi base tout son enseignement sur les écrits de ses prédécesseurs tout en démontrant leur absolue modernité pour répondre aux questions de notre temps. Aucun détail n'échappe à la sagacité du Rabbi : un mot « en trop » dans un verset ? Une expression inhabituelle dans le commentaire de Rachi ? Une difficulté que Rachi ne cherche pas à résoudre ? Deux phrases qui semblent se contredire ? Tout ceci doit pouvoir s'expliquer et le Rabbi fouille le texte jusqu'à l'unifier et le rendre compréhensible. Quand on étudie les écrits du Rabbi, on est frappé par la proximité qu'il entretient avec les Sages qu'il cite : que ce soit les maîtres de la Guemara ou les décisionnaires plus tardifs, le Rabbi connaît tous les détails de leurs biographies et s'en sert pour justifier parfois leurs arguments. Tel Rav était devenu orphelin

très jeune et tel autre n'avait commencé à étudier qu'à l'âge de quarante ans, untel vivait à l'époque du Temple et un autre perdit toute sa famille



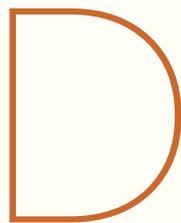
dans les croisades, l'un habitait parmi des gens attirés par l'idolâtrie et un autre devait répondre aux partisans de la philosophie... Certainement ces « détails » influencent leur vision du monde et leur étude de la Torah ! Jamais le Rabbi ne plaiderait pour une faute d'impression ou une erreur de copiste : c'est là aussi qu'on ressent combien le Rabbi respecte la Torah et les Sages de toutes les générations.

A nous d'améliorer en conséquence notre façon d'étudier la Torah, en quantité comme en qualité.

CE QU'À DIT LE RABBI A PROPOS DE MACHIA'H

Dans les toutes premières années du leadership du Rabbi, le thème essentiel qui a émaillé constamment ses discours et qui a servi de toile de fond aux activités qu'il a déployées sans relâche tout au long de sa direction du Mouvement Loubavitch, fut, sans conteste, la venue de Machia'h.

Ce qui suit ne représente que quelques extraits seulement de ses discours qui ont pour but de mettre en évidence à quel point l'urgence et la centralité de ce thème étaient chères au Rabbi.



Depuis le jour où je suis allé au 'héder, et en fait bien avant cela, la vision de la future Rédemption commença à prendre forme dans mon esprit: la Rédemption du Peuple Juif de leur dernier exil, une Rédemption dont l'ampleur

et la grandeur nous feront prendre pleinement conscience de la finalité de nos souffrances et des funestes décrétés d'annihilation dont nous avons fait l'objet tout au long des siècles... C'est alors que nous pourrons nous exclamer: « Je Te louerai, O mon D.ieu, car Tu as lancé Ta colère contre moi ».

Extrait d'une lettre du Rabbi, 11 Nissan 5716/1956

Notre génération est la dernière génération de l'Exil et la première de la Rédemption... Tout dépend maintenant de nous. Puisse-t-on voir le mérite de revoir le Rabbi ici-bas, revêtu d'un corps matériel dans un monde matériel, et il nous délivrera ».

Bati Legani 5711, premier Maamar du Rabbi 1951

J'ai fait tout ce qui était en mon pouvoir. Maintenant il vous appartient de faire tout ce que vous pouvez faire pour dévoiler Machia'h tout de suite. Que puis-je faire de plus pour inciter le Peuple Juif à crier et à exiger que

Machia'h vienne?... Tout ce que je peux faire pour l'heure, c'est de vous remettre la responsabilité entre vos mains. Dès lors, faites donc tout votre possible pour amener Machia'h, maintenant et immédiatement. De mon côté, j'ai fait tout ce qui était en pouvoir de faire; à partir de maintenant, il vous incombe de faire, à votre tour, ce que vous pouvez...»

28 Nissan 5751/1991

Nous devons faire savoir à tout le monde que nous avons mérité que D.ieu ait choisi et nommé un être humain qui possède le libre-arbitre pour assumer le rôle de Juge et de Conseiller, pour être le Prophète de la génération... Et sa prophétie essentielle porte sur la « Rédemption Immédiate! » et maintenant « Le Voici, Le Voici, Machia'h arrive! ».

Chabbat Parachat Choftim 5751/1991

Il faut faire savoir en tout endroit que nous nous trouvons actuellement à la fin de notre service divin... et sur le point même de recevoir la récompense.

Chabbat Parachat Tetsé 5751/1991

Il est un adage bien connu de nos Maître selon lequel, lorsque Machia'h viendra, tous les journaux en parleront. En fait, cela a été publié

récemment dans les journaux de façon claire, et il faut espérer qu'ils continueront à le faire ben plus encore et alors «Voyez! notre juste Machia'h arrive! et sur-le-champ, nous dirons « Il est déjà arrivé ! »

Chabbat Parachat Nitsavim 5751/1991

Nos Sages ont décrit la Rédemption comme une grande fête. En guise d'analogie, nous dirons que la table est déjà dressée et que nous sommes assis à table avec Machia'h. Tout ce qu'il nous reste à faire, c'est d'ouvrir les yeux.

Nos Sages affirment que Machia'h attend avec impatience de se dévoiler. Dans les générations précédentes, cependant, sa venue a été retardée par le fait que les Juifs n'avaient encore terminé la mission que l'on attendait d'eux. Or, maintenant, cette mission a été accomplie ; plus rien ne manque. La seule chose qui manque encore c'est qu'un Juif ouvre les yeux et qu'il voie que tout est déjà prêt pour la Rédemption.

Chabbat Parachat Vayetsé 5752/1991

Les enfants qui apprennent la Torah sont appelés « Machia'h », comme l'ont enseigné nos Sages: « Ne touchez point à Mes élus (Mechi'hai), ceci est une référence claire aux enfants qui apprennent au 'Héder ». L'être tout entier d'un enfant est lié à l'esprit de Machia'h, car la vision qu'un enfant a de la vie est simple et directe.

Un enfant sait qu' « il n'existe rien d'autre en dehors de D.ieu », et c'est exactement ce que Machia'h va dévoiler. Dans son étude de la Torah, l'enfant est pénétré entièrement de l'idée de Machia'h à tel point que si vous regardez bien le visage d'un enfant, qu'est-ce que vous verrez? Machia'h! Ce fait est particulièrement évident pendant la fête de Sim'hat Torah lorsque les enfants dansent et se réjouissent avec la Torah. Leur joie intense au moment où ils dansent avec la Torah montre qu'ils méritent d'être appelés « Mes élus », les élus de D.ieu Lui-même.

Sim'hat Torah 5752/1991



MANIFESTATIONS OU NON

Le droit de manifester est souvent considéré comme légitime et servant à faire éclater la vérité ou la justesse d'une cause. Dans les pays occidentaux, ce droit sert souvent d'exutoire à la colère du « peuple » pour faire plier un gouvernement ou pour affirmer ses droits ou encore pour clamer son indignation : « Quand on a mal, on crie ! ». Cependant, il arrive que les manifestations dans la rue soient contreproductives : l'action discrète (ou même secrète) s'avère alors plus efficace. Un débat agita longtemps le judaïsme américain : regrettant sans doute de n'avoir pas fait assez pression sur les gouvernements alliés durant la Shoah, les Juifs américains (et, dans une moindre mesure, européens) étaient prompts à manifester pour améliorer la situation des Juifs de Russie : on sait maintenant que chacune de ces manifestations en Occident était utilisée par les autorités soviétiques pour accroître encore la répression ! Le Rabbi, parfaitement informé de cette mentalité tordue, avait d'autres façons de venir efficacement en aide aux malheureux Juifs de Russie.



STER ON?

Le Mikvé de Moscou

Alors que l'Union Soviétique semblait être fermée à double tour contre toute influence occidentale jusque vers la fin des années 80, le mouvement Loubavitch ne désespérait pas. Il parvenait, au prix d'immenses efforts, à faire parvenir objets de culte, nourriture cachère et documentation sur la pratique du judaïsme à des communautés parfois oubliées de tous. Tel savant participant à un congrès emportait des valises bien ficelées... avec des lanières que des Juifs locaux utiliseraient pour confectionner des Teflines ; telle touriste emportait des dizaines de perruques, soi-disant nécessaires pour changer chaque jour de coiffure mais qu'elle distribuerait en fait à des femmes juives soucieuses de se couvrir correctement la tête. Le Rabbi savait comment agir de façon efficace mais toujours dans le strict respect des lois du pays.

Ce qui est encore difficile à imaginer aujourd'hui est que, même en Union Soviétique, des émissaires du Rabbi parvenaient à influencer d'autres Juifs dont

les parents et grands-parents avaient pourtant été éduqués dans le mépris de toute forme de religion ! Des 'Hassidim effectuaient des circoncisions d'enfants et d'adultes dans leur arrière-boutique en plein Moscou, des femmes n'hésitaient pas à se tremper dans des bassins glacés en guise de Mikvé, des agriculteurs parvenaient à payer des sacs de farine pour cuire des Matsot, des enfants partaient habiter dans des familles lointaines pour étudier clandestinement la Torah et ne pas fréquenter l'école publique le Chabat ...

A Moscou, il y avait un seul Mikvé (bain rituel), situé dans la synagogue Choral de la rue Archipova. On sait combien le Mikvé est une institution vitale pour toute famille juive – au point qu'on a le droit de vendre un Séfer Torah pour construire un Mikvé, garant de la pureté du peuple juif. Pour de nombreuses raisons, il devenait urgent d'en construire un autre, dans la légendaire synagogue 'hassidique Marina Rochtza (maintenant remplacée par un immense Beth Habad sur six étages).

MANIFESTER OU NON?

Un des 'Hassidim, Sasha Lukatsky se chargea du projet, embaucha des ouvriers et se procura des matériaux de construction. Bien vite, le Mikvé fut construit en toute discrétion. Il fallait maintenant s'assurer les conseils d'une autorité rabbinique compétente. Le Rabbi demanda à un expert mondialement reconnu, Rav Guershon Grossbaum du Minnesota de vérifier sur place la conformité du bassin, avec l'aide de croquis dessinés par Rav Méir Posen de Londres.

Rav Grossbaum arriva à Moscou en été, au début du mois hébraïque d'Av. Cette période est d'ordinaire considérée dans la tradition juive comme peu propice aux initiatives importantes, en particulier la construction. Cependant, les 'Hassidim furent surpris d'apprendre que, depuis New York, le Rabbi leur demandait justement de se dépêcher d'avancer les travaux ! Comme c'est souvent le cas, ce n'est que plus tard qu'ils comprirent la raison de cette directive étonnante : le KGB (service secret) connaissait les plans de la communauté juive et s'apprêtait à surveiller toute velléité de travaux. Mais même les espions ont droit aux vacances d'été et celles-ci avaient lieu précisément pendant ces neuf jours ! Les travaux pouvaient donc avancer sans interférence fâcheuse !

Quand le Mikvé fut achevé, on fit parvenir, avec maintes précautions, les photos au Rabbi. En apprenant ceci, certains 'Hassidim, très fiers des réalisations de leurs frères restés derrière

le Rideau de Fer, envisagèrent de publier ces photos, preuves de la vitalité de la vie juive à Moscou. Mais le Rabbi les en dissuada afin de ne pas compromettre la suite.

“

En pleine nuit, ses agents forcèrent la porte de la synagogue, détruisirent les tuyaux, remplirent le bassin de gravats et le pavèrent de ciment. Et pour terminer en beauté, ils le recouvrirent d'un joli parquet décoré...

”

Dès que le Mikvé fut ouvert, les autorités russes l'apprirent et menacèrent de le démolir. Des femmes Loubavitch tentèrent d'empêcher cette mesure – éventuellement en se couchant devant l'entrée pour bloquer l'accès des bulldozers. Mais le KGB était résolu et rien ne pouvait l'arrêter. En pleine nuit, ses agents forcèrent la porte de la synagogue, détruisirent les tuyaux, remplirent le bassin de gravats et le pavèrent de ciment. Et pour terminer en beauté, ils le recouvrirent d'un joli parquet décoré...

Atterrés, Rav Dov Ber Lévine et d'autres 'Hassidim à New York demandèrent au Rabbi s'il était maintenant judicieux de publier ces nouvelles photos et d'informer le monde de cette destruction. Encore une fois, le Rabbi refusa : « Le Mikvé a été détruit par des employés de bas étage du KGB. Quand leurs supérieurs vont l'apprendre, ils vont envoyer des ouvriers pour le reconstruire en toute discrétion. Mais si l'affaire prend trop d'ampleur dans les médias, ils se feront un point d'honneur d'empêcher sa reconstruction ! ».

Cependant, le Rabbi accepta qu'on en parle à plusieurs sénateurs et députés américains impliqués dans la lutte pour les Droits de l'homme en Union Soviétique. En même temps, sur place,



Sasha et d'autres firent pression sur les autorités locales pour permettre la réouverture du Mikvé. Au printemps de cette année, le ministre russe des religions effectua une tournée internationale pour évoquer la soi-disant complète liberté de culte dans son pays. Où qu'il aille, le mouvement Loubavitch dépêchait un de ses représentants locaux, chargé de demander des nouvelles du Mikvé de Marina Rochtsa.

Lassés de ce lobbying, les autorités informèrent Sasha qu'il pouvait reconstruire le Mikvé. Mais il

refusa ! C'était le KGB qui l'avait détruit, ce serait le KGB qui le reconstruirait !

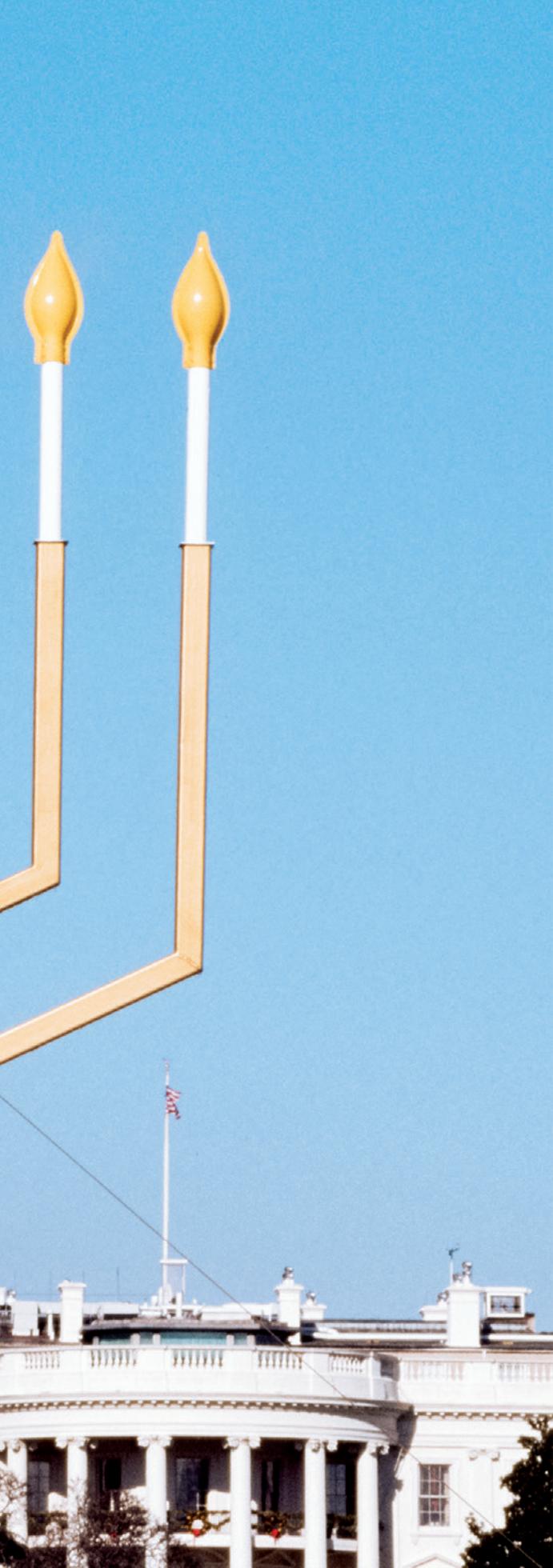
Deux semaines plus tard, des ouvriers du KGB arrivèrent sur place avec tout l'équipement nécessaire. Ils déblayèrent le ciment et les gravats et réparèrent la tuyauterie. Bien vite, le Mikvé fut à nouveau inauguré.

Quant au joli parquet, tel les encensoirs de Kora'h, il fut recyclé et utilisé pour décorer l'estrade de la lecture de la Torah...

Quelques initiatives du Rabbi parmi tant d'autres

S'il était de bon ton avant et même juste après la Shoah de cacher son judaïsme (« Sois un Juif à la maison et un homme à l'extérieur ! »), on peut affirmer que le mouvement 'Habad a décomplexé le Juif et lui a rendu sa fierté. Des tanks de Mivtsaïm sillonnent les rues des grandes villes en diffusant une joyeuse musique 'hassidique, 'Hanoucca devient un événement planétaire avec affiches et grands allumages publics retransmis par satellite, des délégués du mouvement 'Habad sont invités chez les députés, maires et chefs de gouvernement, on accepte et on est fier de mettre les Tefilines et la Kippa dans la rue, dans l'aéroport ou devant ses collègues de travail... Les commerces et restaurants cachères sont de plus en plus nombreux dans certains quartiers...





Les fêtes

Le Rabbi a donné aux fêtes juives une toute autre dimension. Prenons l'exemple de 'Hanoucca qui, dans le passé, se caractérisait par des petites réunions familiales et communautaires avec distribution de cadeaux aux enfants. 'Hanoucca est devenu une entreprise colossale, qui mobilise les Chlou'him dès la fin des fêtes de Tichri : fêtes pour enfants, voitures décorées et surtout allumages publics (avec demandes auprès des autorités, sono, vidéos, collations, distribution de menorot, bougies, matériel explicatif, beignets et toupies) ... Ou Chavouot qui signifiait surtout tarte au fromage et grandes siestes... Maintenant ce sont des milliers, des centaines de milliers de Juifs qui se présentent dans les synagogues pour venir écouter les Dix Commandements et comprendre ce que signifie le Don de la Torah... Les Trois Semaines de deuil (du 17 Tamouz au 9 Av) sont devenues l'occasion de se plonger dans l'étude des lois du Temple, ce qui donne une dimension positive à cette période et renforce les liens du peuple juif avec sa ville sainte. Quant à Pessa'h, il suffit de signaler que la production mondiale de Matsot Chmourot a littéralement explosé et que le Séder de Katmandou (c'est où, Katmandou ?) a battu tous les records de fréquentation !

Le cinquième fils

« La Torah parle de quatre fils : un qui est Sage... », nous dit la Haggadah depuis des générations. Il fallait la clairvoyance du Rabbi pour remarquer l'absence du 5^{ème} fils, celui qui justement ne sait même pas que la Torah voudrait bien lui parler ! Plutôt que de se lamenter sur cette ignorance, plutôt que de blâmer ce fils qui ignore tout, le Rabbi envoie ses émissaires le rechercher, l'inviter au Séder et l'aider à poursuivre l'appropriation de son héritage juif.

L'étude de la Torah

On peut affirmer que le Rabbi a démocratisé l'étude de la Torah. En encourageant l'édition et la vulgarisation, les traductions et les éditions en petits formats facilement transportables,

en insistant sur la qualité des publications et en surveillant chaque détail des différents magazines de Torah, le Rabbi a permis à chacun de mieux connaître son héritage et de l'apprécier. En instituant l'étude quotidienne du Rambam pour hommes, femmes et même enfants, le Rabbi a donné une formidable impulsion à l'étude sous toutes ses formes, avec concours pour enfants, recherche de références pour les plus érudits, connaissance en profondeur pour tous.

Respect et mise en valeur de la femme et de la fille juive

Bien avant l'apparition des mouvements féministes, le Rabbi traitait avec beaucoup de respect les questions posées par et pour les femmes juives. Convaincu du rôle exceptionnel des femmes dans l'histoire du peuple juif – pas seulement en tant qu'épouses et mères, ce qui est déjà une tâche écrasante – le Rabbi reste attentif à leurs besoins émotionnels et, de plus, sait utiliser leurs compétences dans tous les domaines surtout ceux de l'éducation et l'organisation. Encourageant femmes et jeunes filles à étudier sérieusement la Torah, le Rabbi fonde pour elles des instituts de haut niveau, où elles peuvent approfondir leurs connaissances et puiser auprès de conférenciers de renom inspiration et encouragement. Il leur consacre des discours, les reçoit dans son bureau, leur confie des missions parfois délicates et même dangereuses et les remercie sincèrement pour l'aide qu'elles apportent, inlassablement, à leurs époux, enfants et invités.

La Tsedaka (charité)

Toute occasion est bonne, estime le Rabbi, pour donner et faire donner la Tsedaka. Le matin avant la prière bien sûr mais aussi avant chaque repas (un des secrétaires du Rabbi a raconté comment, avant chaque repas, le Rabbi mettait une pièce dans la boîte de Tsedaka et en donnait une à son épouse pour qu'elle fasse de même...), avant chaque Mitsva, lors de chaque rencontre avec un autre Juif et, plus surprenant, quand la situation financière était au plus bas (c'est justement la Tsedaka qui permettra de

remonter la pente comme cela s'est vérifié dans de multiples circonstances...). Posséder une boîte de Tsedaka dans la voiture, dans la cuisine, dans la chambre d'enfant, dans son magasin, sur son lieu de travail ... ; encourager ses employés non-juifs à donner la Tsedaka, remettre à chacun des pièces à donner à la Tsedaka par exemple le jour de Pourim. Combien de billets d'un dollar le Rabbi a-t-il distribués, debout durant des heures, inlassablement ? Habituer la main à donner – même celle des nourrissons ...

L'éducation

L'éducation constitue la base de l'action du Rabbi. Multipliant les recommandations quant à la nécessité d'une éducation en phase avec les valeurs de la Torah, le Rabbi sait stimuler aussi bien les parents que les éducateurs et les enfants eux-mêmes pour promouvoir le judaïsme dans la joie. Sous son impulsion, les écoles, colonies de vacances, centres aérés et « Oneg Chabbat » mais aussi concours et compétitions internationales se multiplient. Les publications se distinguent par leur régularité et leur excellence. Le Rabbi sourit à chaque enfant, répond à ses lettres, conseille ses parents ; conscient des difficultés et des questionnements des jeunes, le Rabbi encourage les étudiants à achever leurs cycles d'étude pour contribuer à la diffusion du judaïsme dans tous les milieux.

Les campagnes de Mitsvot

Certains étaient sceptiques au début quand démarrèrent les premières campagnes de Mitsvot – en particulier celle des Teflines – et s'étonnaient: « A quoi sert le fait de mettre une fois les Teflines à un Juif si éloigné de toute pratique ? ». Les faits ont démontré l'énorme impact de ces Mitsvots aussi bien sur les hommes, les femmes et les enfants ; les changements introduits dans la mentalité et le style de vie de ces personnes sont inimaginables. Même les caricaturistes l'ont reconnu : vous souvenez-vous de ce dessin représentant un astronaute tout juste atterri sur la planète Mars et qui se voit proposer par un Loubavitch de mettre les Teflines ?

La Chli'hout (envoi d'émissaires)

Si le concept de Chalia'h (émissaire) a toujours existé dans le peuple juif et surtout dans le mouvement 'hassidique, il a pris une ampleur sans précédent avec le Rabbi. Prenant « sur ses épaules » les problèmes personnels des Chlou'him (l'éducation de leurs enfants, leurs difficultés financières etc.) le Rabbi « accompagne » chacun de ses Chlou'him, l'encourage et le stimule, partage ses joies et balaie ses appréhensions. Présents dans les endroits et les pays les plus invraisemblables, les Chlou'him démontrent par leur présence, leur action et la « moisson » de Juifs qu'ils ramènent au judaïsme que la Torah est applicable en toute circonstance.

Science et technologie

De nombreux scientifiques reconnaissent avoir énormément progressé dans leur domaine de prédilection grâce au Rabbi. Repoussant toute idée de « contradiction » entre science et Torah, le Rabbi sait persuader chaque médecin, mathématicien ou biologiste de repousser les limites de ses compétences et d'utiliser les technologies les plus modernes au service du judaïsme, au service de l'humanité. C'est ainsi par exemple que le mouvement Loubavitch fut le premier à utiliser Internet, l'affichage publicitaire et d'autres technologies pour répandre le judaïsme à une échelle encore jamais imaginée.

Le judaïsme sans compromis

Quelles que soient les tendances, le Rabbi n'accepte aucun compromis dès lors que la Torah est en jeu. Ainsi le Rabbi est inflexible en ce qui concerne ces trois intégrités : celle du peuple juif, celle de la Torah et celle de la Terre d'Israël. Prévoyant dès le début les immenses

dégâts que peuvent causer les divergences sur la question des conversions ou de tout retrait de la Terre d'Israël, le Rabbi agit, discrètement ou ouvertement. Il sait contacter les personnes qui peuvent agir et ne craint pas d'affirmer haut et fort le point de vue de la Torah qui est le seul à garantir une paix durable et solide.

Ce ne sont là qu'une infime partie des initiatives grâce auxquelles le Rabbi révolutionne le monde juif. On pourrait encore ajouter des livres entiers sur l'influence qu'a le Rabbi sur les nations du



monde : l'instauration d'une minute de silence dans les écoles le matin, afin que les élèves puissent prier D.ieu, l'encouragement à multiplier les boîtes de charité, les lois concernant la redistribution des surplus alimentaires aux plus nécessiteux ...

Oui, on peut clairement affirmer que le Rabbi a pavé la voie qu'empruntera le Machia'h, pour amener le monde à la paix, l'abondance et la connaissance de D.ieu très bientôt, de nos jours, maintenant !



POURQUOI UN CHEF

Élections, partis politiques, pouvoir et protocole... La notion de chef est centrale dans la vie de toute société. Pourquoi ? Les gens ne sont-ils pas capables de se prendre en main et de décider eux-mêmes de la route à suivre, du but à donner à leur existence, des moyens d'y parvenir ?

Tel était d'ailleurs le sens de la question fondamentale de Kora'h, le cousin de Moïse qui contestait le besoin d'un dirigeant, qui prétendait que - puisque chaque Juif est saint - il n'est nullement besoin d'obéir à un chef. Cette « opinion » a sûrement sa raison d'être puisqu'elle est mentionnée dans la Torah et, curieusement, coïncide presque chaque année avec la date du 3 Tamouz, Hilloula du Rabbi.

Le fait est que Kora'h se soulevait contre Moïse en prétendant que c'était pour le bien du peuple ; mais la suite des événements prouva qu'il n'était rien et qu'il ne recherchait - comme presque tous les « chefs » - que son intérêt ! Son ambition était tout simplement de prendre la place du chef, de s'arroger le droit de s'approcher de D.ieu plus que toute autre personne sur terre car il en avait les capacités : intelligent, riche, de noble extraction... Seul le pouvoir lui manquait pour assurer sa supériorité dans tous les domaines. Il plaidait apparemment pour l'égalité de tous mais, secrètement, aspirait à s'élever au-dessus des autres. En fait, il désirait devenir lui le Cohen Gadol, le Grand Prêtre qui, seul, pouvait pénétrer dans le Saint des Saints et jouir d'une révélation éblouissante de D.ieu.

Idéologie...

On peut d'ailleurs rapprocher son argumentation de celle des partisans de l'idéologie communiste. « Tous pareils, pas d'inégalité de salaire ou de traitement, chacun selon ses besoins... » clamaient les idéologues bolchéviques ; mais les faits, têtus, ont montré que des luttes féroces se sont déroulées au sommet du pouvoir car un chef devait obligatoirement imposer un jour ou l'autre son autorité. Le nivellement eut lieu en Union Soviétique mais par le bas. Les inégalités devinrent encore plus inacceptables qu'auparavant et la vie devint insupportable. Le régime communiste totalitaire, imposé par la force des armes à une population terrorisée, entreprit de s'emparer aussi des âmes, d'enrôler la jeunesse et les masses en muselant l'éducation et la presse (qui se souvient qu'il n'y avait que deux journaux : la Pravda (vérité) et les Izvestia (les nouvelles) : un dicton amer affirmait qu'il n'y avait pas de Pravda dans les Izvestia et pas d'Izvestia dans la Pravda...). Influencées par la propagande qui bloquait l'information, les populations furent mises au service d'un pouvoir cruel, hypocrite et, de surcroît, incapable : les prétentions humanitaires originelles avaient disparu.

Peut-il exister une société sans chef ? A quoi sert le chef ? Le chef est-il obligatoirement corrompu, égoïste et insensible ?

Par son attitude querelleuse, Kora'h prouvait qu'il n'avait pas compris le sens des qualités de dirigeant de Moïse, qu'il n'entendait pas sacrifier

sa personne pour le bien des autres et qu'il n'était animé que d'une ambition personnelle (même si le Rabbi lui-même dans ses Likouté Si'hot « excuse » Kora'h et affirme qu'il désirait surtout se rapprocher ainsi de D.ieu... Mais, même dans ce cas, sa démarche était répréhensible car, finalement, égoïste).

Moïse : le summum de l'humilité

La personnalité de Moïse, dirigeant par excellence du peuple juif, peut se définir en deux phrases :

« L'homme Moïse était le plus humble de toute la terre » (Bamidbar – Nombres 12:3) et :

« Moïse reçut la Torah du Sinai et la transmit à Josué... » (Avot – Maximes des Pères 1:1).

Kora'h estimait qu'un chef est celui qui possède tous les pouvoirs et qui sert d'intermédiaire entre D.ieu et le peuple, entre la vérité de la Torah et la perception forcément limitée des disciples. Selon lui, le chef se définit par son intelligence, sa richesse, son charisme, sa rhétorique – qualités qu'il possédait certainement davantage que Moïse (le Midrach affirme que Kora'h était l'homme le plus riche de sa génération, qu'il était exceptionnellement intelligent – même si ce fut précisément cela qui entraîna sa chute – et qu'il savait haranguer les foules avec des arguments imparables).

Or un chef doit justement être à l'opposé de cela. On sait qu'à ses débuts en tous cas, Moïse bégayait et était donc un piètre orateur ; les possessions matérielles n'étaient pas son ambition et il ne s'enrichit que grâce aux copeaux de pierres précieuses restant des Seondes Tables de la Loi qu'il avait dû confectionner après la faute du veau d'or. Moïse ne cherchait nullement à se

mettre en avant et précisait constamment qu'il ne faisait que transmettre le message de D.ieu. Son humilité était telle que D.ieu Lui-même en attestait. Le judaïsme n'aime pas placer un être humain sur un piédestal ; la grandeur d'un Rabbi n'est pas celle d'un individu mais la puissance de D.ieu qui s'exprime à travers sa personne.

En d'autres termes, un véritable dirigeant n'est pas un intermédiaire qui nous empêcherait d'atteindre D.ieu mais, au contraire, celui qui peut indiquer à chacun d'entre nous le chemin particulier qu'il doit emprunter pour accomplir sa mission sur terre. Il n'enseigne pas sa vérité personnelle, il transmet à chacun la vérité de

D.ieu telle qu'elle s'applique à lui. Par son humilité, il est capable de dévoiler le potentiel de chacun et ne recherche pas ce qui pourrait lui servir à lui personnellement dans l'exercice de sa fonction ou, pire, en dehors de ce cadre. Un journaliste célèbre rencontra une fois le Rabbi et, impressionné, déclara qu'il mettait à son service toutes ses compétences (ainsi que son carnet d'adresses...). Mais le Rabbi n'en avait que faire et demanda plutôt à ce jeune homme de se renseigner auprès de sa mère quant à son véritable prénom juif ! Loin d'être fasciné par l'éclat de la renommée, le Rabbi veillait à optimiser le potentiel de ce

Juif sans chercher un quelconque bénéfice, ni pour lui ni même pour son mouvement ou pour le judaïsme en général.

Un intermédiaire ?

Nous avons besoin d'un chef qui, par son humilité, démontre constamment qu'il n'est qu'un messenger transmettant la vérité depuis la Source de la vérité. Pour désigner un érudit, notre tradition emploie les mots Talmid 'Ha'ham, « élève d'un Sage ». L'érudit ressent toujours Bitoul, l'annulation : il n'est qu'un étudiant de la sagesse divine.

“
Que ce soit pour la vie
de l'individu ou pour
la vie du peuple
tout entier, le Rabbi
comprendait les
implications de chaque
décision : santé, finances,
politique etc.
Il assumait et ne
changeait pas d'opinion
”

Quand D.ieu choisit Moïse, celui-ci refusa ! « Je ne suis pas un homme de paroles ! » argumenta-t-il entre autres. En effet, comment persuader un peuple tout entier quand on n'est pas doué pour parler, estimait-il. Mais c'est justement ceci que D.ieu recherchait : quelqu'un qui ne dirait pas ses propres mots mais directement ceux de D.ieu.

Ce genre de dirigeant ne rentrait pas dans le cadre de pensée de Kora'h. Jamais on n'avait rencontré un tel modèle d'humilité ; il ne pouvait pas imaginer qu'un chef soit totalement dépourvu d'ambition personnelle, de désir d'affirmer sa supériorité et d'asseoir son pouvoir au détriment du peuple. Mais si la Torah rapporte cet épisode, c'est pour nous permettre – entre autres – de mieux comprendre quel est le rôle d'un chef, d'un chef selon la Torah.

Ceux qui ont eu le privilège de rencontrer le Rabbi ont tous été frappés par sa vision d'ensemble, comme si le passé, le présent et l'avenir lui étaient clairement révélés ; comme si la carte du monde était étalée devant lui et qu'il en comprenait tous les rouages. Politique, technique, science, éducation, psychologie, érudition n'étaient que quelques-unes de ses prodigieuses capacités qu'il mettait au service du peuple juif mais aussi au service de l'individu sans se laisser griser par les grands projets. Il pouvait dans la même demi-heure parler à un enfant, un médecin, un directeur de Yechiva, un homme d'affaires et un député, un étudiant timide et un chef de parti ambitieux, un sportif et un écrivain – non pas en se mettant à leur niveau mais en les hissant à un niveau supérieur, en leur démontrant qu'ils étaient capables d'agir et d'établir une différence, bien davantage que ce qu'ils estimaient eux-mêmes.



Une vision d'ensemble

Que ce soit pour la vie de l'individu ou pour la vie du peuple tout entier, le Rabbi comprenait les implications de chaque décision : santé, finances, politique etc. Il assumait et ne changeait pas d'opinion. Même quand tout semblait clamer le contraire, le Rabbi savait la vérité et ceux qui avaient confiance en lui obéissaient et ne le regrettaient pas même si, parfois, ils ne réalisaient la justesse de ces conseils qu'après un laps de temps considérable ! Telle est la force de la vérité qui ne varie jamais et qui finit par triompher. Et pourtant le Rabbi avait, si on peut s'exprimer ainsi, le triomphe modeste. Il n'attribuait pas la réussite à sa clairvoyance personnelle (il ne s'exclama jamais « Je vous l'avais bien dit ! »). Il savait reconnaître la difficulté qu'impliquaient parfois ses directives et savait remercier ceux qui les accomplissaient néanmoins.

Prenons des exemples : il arrivait que des médecins expliquent qu'une opération était absolument nécessaire et que le Rabbi s'y oppose. Il est difficile pour un malade de refuser la décision d'un spécialiste ; mais il était encore plus difficile pour le spécialiste en question de reconnaître

son erreur par la suite, quand tout s'était arrangé sans l'intervention qu'il avait jugée absolument indispensable... Quand le patient – guéri – venait remercier le Rabbi, il repartait avec bénédictions et encouragements à augmenter son implication dans le domaine de l'étude et des bonnes actions. Le « miracle » ne devait pas être gratuit, il devait déboucher sur un monde meilleur, être le prélude à une amélioration et une augmentation du bien dans tous les domaines.

Dès la fin de la miraculeuse Guerre des Six Jours, le Rabbi avait supplié que les divers gouvernements israéliens résistent aux pressions

le plan du monde. Celui pour qui la Torah est le seul guide saura l'interpréter jusque dans les moindres détails.

Un autre combat du Rabbi fut la question : « Qui est juif ? ». Une question simple à priori mais qui se révéla porteuse d'innombrables polémiques. En effet, comment considérer les enfants issus d'unions mixtes ? Devait-on reconnaître comme valables toutes les conversions – même celles effectuées par des personnes peu soucieuses de l'opinion de la Hala'ha (la loi juive) ? Alors que, même dans les milieux religieux, on estimait que les conséquences de cette polémique étaient

négligeables, le Rabbi voyait loin et saisit immédiatement les résultats catastrophiques que la reconnaissance de conversions laxistes pourrait avoir sur l'intégrité du peuple juif, aussi bien en Israël qu'en Diaspora. Il usa pour cela de toute sa force de persuasion, il fit publier son opinion ouvertement, s'attirant ainsi les ricanements et les foudres de diverses personnalités et de groupements usurpant une autorité religieuse dont ils n'étaient pas dignes.

Sur ces questions et bien d'autres, le Rabbi s'impliqua, discrètement mais aussi ouvertement ; il reçut des hommes d'état et des faiseurs d'opinion, il écrivit des lettres et

envoya des messagers, il exerça des pressions tout en veillant soigneusement à ne jamais mettre quiconque dans l'embarras. Il lui arriva de pleurer en public devant les conséquences alarmantes de décisions prises souvent sous l'influence de l'ignorance, de la légèreté, de l'entêtement ou, pire encore, de pots de vin... Et même une fois que le mal avait été fait, le Rabbi continuait d'œuvrer pour le bien du peuple juif et d'atténuer autant que possible les conséquences de politiques désastreuses. Car le Rabbi ne cherchait pas de consécration personnelle, il désirait uniquement le bien du peuple juif.



et écartent d'avance toute idée de retrait : ces territoires sont absolument nécessaires à la sécurité du pays, répétait-il. Les douloureux événements et les milliers de morts résultant de la politique de « conciliation » ont prouvé à ceux qui veulent bien ouvrir les yeux combien le Rabbi avait raison. Comment le savait-il ? La réponse à cette question n'est pas de notre compétence, nous ne pouvons que reconnaître humblement l'évidence et décider dorénavant de nous en remettre au Rabbi. Car ce n'est pas l'opinion du Rabbi mais tout simplement l'opinion de celui pour qui la Torah n'a pas de secret : la Torah est

Ahavat Israël, aimer un autre Juif, gratuitement

Humilité et vision d'ensemble ne suffiraient pas à façonner un Rabbi. Il existe un autre « ingrédient » essentiel dans la constitution d'un Rabbi : c'est Ahavat Israël, aimer un Juif inconditionnellement comme l'enseigne le Tanya. Aimer un autre Juif simplement parce que c'est un Juif et qu'il a un rôle à jouer dans la partition globale. Aimer un autre Juif malgré ses défauts, ses lacunes, ses erreurs ou même malgré le mal qu'il a pu causer à d'autres, inconsciemment ou sciemment. Aimer un Juif car chaque Juif est un monde en soi, capable à l'avenir des plus grandes réalisations.

Ceci s'illustre aussi dans le souci constant du Rabbi de donner la Tsedaka, de faire donner la Tsedaka. Combien de billets d'un dollar le Rabbi a-t-il distribué, à des centaines de milliers de Juifs chargés de les remettre en son nom à la Tsedaka ? Ainsi, cette rencontre entre deux Juifs devait profiter à un troisième qu'on ne connaissait peut-être même pas ! Même les jours où on ne peut pas donner la Tsedaka, comme le Chabbat ou les jours de fête, le Rabbi maintenait qu'on devait voir la boîte de Tsedaka (et ne pas la cacher) et qu'on devait la pratiquer sous une autre forme (l'hospitalité par exemple ou la Tsedaka spirituelle, en enseignant la Torah à d'autres).

Et la Tsedaka n'est qu'un exemple parmi d'autres de l'amour que le Rabbi portait à chaque Juif. On pourrait citer ici le nombre incroyable de lettres auxquelles le Rabbi répondait patiemment, le temps que le Rabbi passait au Ohel (tombeau) du Rabbi précédent pour prier en faveur des autres, les nombreuses caisses d'entraide fondées ou encouragées par le Rabbi, la sollicitude qu'il manifestait envers les malades, handicapés,

orphelins et veuves. Le souci du prochain se manifestait aussi dans ces célèbres campagnes de Mitsvot (Tefilines, Mezouza, bougies de Chabbat, éducation juive...) qui visaient à procurer à chaque Juif la connaissance de son héritage et la possibilité d'accomplir encore une Mitsva et encore une Mitsva. Encore aujourd'hui, plus de vingt-quatre ans après cette date funeste du Guimel Tamouz 1994, on découvre des pans entiers de l'intervention du Rabbi dans ce domaine (comme dans bien d'autres).

Cette notion essentielle peut aussi nous être utile dans notre vie de tous les jours : après tout, un professeur a de l'autorité sur ses élèves, un parent sur ses enfants, un médecin sur ses patients, un fonctionnaire sur ses administrés... Le Rabbi nous donne l'exemple de ce que doit être cette relation entre un chef et son « peuple ». Sachons nous inspirer de son exemple quand nous aussi devons assumer – à notre modeste niveau - le rôle de chef.

L'étude des enseignements du Rabbi est une source intarissable de conseils judicieux dans tous les domaines. Le monde change mais la vérité est immuable. Le Rabbi a pavé pour nous le chemin, il est pour nous l'exemple parfait du chef qui sert son peuple, le guide, l'aide et l'élève avec patience, clairvoyance et détermination.

Alors remercions Kora'h qui nous a permis de mieux comprendre ce qu'est un véritable dirigeant : désintéressé, actif, érudit, efficace, guidé uniquement par la Torah, exemple vivant de l'amour du prochain en toutes circonstances.

Nous serons fidèles à son message et nous continuerons dans la voie qu'il a tracée pour nous tous jusqu'à la venue de Machia'h, bientôt et de nos jours.

Maintenant !

“
Aimer un autre Juif
simplement parce que
c'est un Juif et qu'il a
un rôle à jouer dans la
partition globale.
Aimer un Juif car chaque
Juif est un monde en soi,
capable à l'avenir
des plus grandes
réalisations
”

LE MOUVEMENT 'HABAD

Bureau Européen du Rabbi M

8, rue Meslay - 75003 Paris France Tél.: 01 48 87 87 12 E-Mail:

VILLE	CP	TEL
Paris	75001	06 38 83 68 20
Paris	75002	06 10 22 02 77
Paris	75003 Est	06 66 90 73 60
Paris	75004	06 11 10 94 00
Paris	75005	06 28 20 88 95
Paris	75006	06 61 78 00 20
Paris	75007 Ouest	06 22 03 33 07
Paris	75008	06 50 02 53 20
Paris	75009	06 16 29 10 33
Paris	75009	01 40 16 04 75
Paris	75010	06 20 47 23 75
Paris	75011 Sud	06 65 01 18 20
Paris	75011 Nord	06 10 96 30 84
Paris	75012	06 61 10 62 10
Paris	75012	06 50 88 76 49
Paris	75013	06 21 72 67 74
Paris	75013	06 63 02 54 30
Paris	75013 BNF	06 50 08 48 86
Paris	75014	06 27 81 98 92
Paris	75014	06 01 78 23 39
Paris	75015 Nord	06 15 15 01 02
Paris	75015	06 46 22 35 62
Paris	75015	06 63 55 15 55
Paris	75016	06 60 13 62 66
Paris	75017	06 77 39 62 85
Paris	75017	06 50 07 33 09
Paris	75017	06 24 03 71 22
Paris	75018	01 40 38 02 02
Paris	75018	06 62 37 20 19
Paris	75019	06 34 90 11 44
Paris	75019	06 17 88 34 99
Paris	75019	01 44 52 72 50
Paris	75019	06 20 31 46 15
Paris	75019	06 13 99 62 21
Paris	75019	06 12 69 80 48
Paris	75019	01 44 52 72 96
Paris	75020	06 62 62 17 82
Paris	75020	01 43 49 15 34
Paris	75020	06 50 20 11 92
Alfortville	94140	06 16 50 50 17
Antony	92160	06 46 39 87 85
Argenteuil	95100	06 99 23 55 07
Athis Mons	91200	06 19 78 1681
Arcueil	94110	06 58 04 67 06
Aubervilliers	93300	06 64 39 50 63
Aulnay sous Bois	93600	06 58 47 92 99
Bagnolet	93169	06 60 15 67 29
Bobigny	93700	06 16 50 50 17
Bois-Colombes	92270	06 30 46 94 05
Bondy	93140	06 08 02 48 06

VILLE	CP	TEL
Bonneuil sur Marne	94380	06 68 75 07 70
Boulogne	92100	06 63 78 77 38
Bourg La Reine	92340	06 67 07 82 12
Brunoy	91800	06 07 24 96 39
Bry sur Marne	94360	06 20 69 24 72
Cergy Pontoise	95310	06 10 25 15 28
Champigny s/Marne	94500	06 64 62 69 91
Chantilly	60500	06 45 48 64 33
Charenton	94220	06 18 73 28 61
Chatou	78400	06 27 12 63 91
Chaville	92370	06 58 59 04 25
Choisy le Roi	94600	06 10 84 15 49
Clamart	92140	06 99 16 75 67
Clichy La Garenne	92110	06 60 49 67 51
Courbevoie	92400	06 26 41 61 06
Créteil	94000	06 60 49 25 11
Domont	95330	06 24 17 81 00
Epinay sur Seine	93800	06 11 42 15 33
Ermont	95120	06 19 67 74 76
Enghien les Bains	95210	06 95 45 97 94
Fontenay sous Bois	94120	06 19 94 74 58
Fresnes	94260	06 46 39 87 85
Garches	92380	06 12 26 57 69
Groslay	95410	06 12 83 38 48
Joinville Le Pont	94340	07 83 73 73 46
Ivry sur Seine	94200	06 21 22 54 00
La Celle S. Cloud	78170	06 09 78 05 58
La Varenne S. Hilaire	94210	06 17 81 57 47
Le Kremlin Bicêtre	94270	06 27 64 84 57
La Courneuve	93120	06 51 48 64 83
Le Pré S. Gervais	93310	06 34 31 22 29
Les Lilas	93260	06 19 50 93 62
Levallois-Perret	92300	06 63 19 21 25
Livry Gargan	93190	06 37 13 12 45
Longjumeau	91160	06 63 59 79 27
Maisons Alfort	94700	06 09 30 63 48
Maisons Laffitte	78600	06 64 38 03 96
Mandres les Roses	94520	06 61 07 51 42
Massy	91300	06 26 73 02 09
Maurepas	78300	06 19 83 96 28
Meaux	77100	06 64 66 93 74
Montigny le Bretonneaux	78180	06 22 83 55 82
Montmagny	95360	06 12 83 38 48
Montreuil sous Bois	93100	06 16 31 97 18
Montrouge	92120	06 14 25 67 81
Nanterre	92000	07 60 39 50 42
Neuilly sur Marne	93330	07 78 25 14 81
Neuilly sur Seine	92200	01 46 24 70 70
Nogent sur Marne	94130	06 64 21 59 68
Noisy le Grand	93160	06 61 16 02 45

LUBAVITCH DE FRANCE

.M. Schneerson de Lubavitch

bureau@lichka.fr • Directeur Général: Rav Chalom Gorodetsky

VILLE	CP	TEL
Palaiseau	91120	06 17 55 29 53
Pantin	93500	06 13 32 54 49
Pierrefitte	93380	06 25 49 89 45
Poissy	78300	06 60 93 52 04
Pontault Combault	77340	06 03 40 25 18
Puteaux La Défense	92400	06 23 28 96 73
Romainville	93230	06 13 03 03 59
Rosny sous bois	93110	06 59 11 24 81
Rueil Malmaison	92500	06 76 06 93 54
S. Brice	95350	06 61 99 59 74
S. Cloud	92210	06 12 26 57 69
S. Denis	93200	01 42 43 56 58
S. Geneviève-des-bois	91700	06 24 89 24 10
S. Germain En Laye	78100	06 17 25 52 79
S. Gratien	95210	06 13 74 64 82
S. Mandé	94160	06 99 08 83 60
S. Maur des Fossés	94120	06 16 15 57 64
S. Maurice	94410	06 67 55 56 73
S. Ouen	93400	06 24 57 51 68
Saclay	91400	06 65 96 26 26
Sarcelles	95200	06 62 86 97 70
Sarcelles Village	95200	06 76 46 67 30
Savigny sur Orge	91600	06 12 12 22 46
Sceaux	92330	06 65 96 26 26
Sevres	92310	06 13 87 11 97
Soisy sous Montmorency	95230	06 50 05 77 74
Sucy en Brie	94370	06 62 95 51 32
Suresnes	92150	06 26 68 42 58
Thiais	94320	06 19 41 90 04
Versailles	78000	06 19 64 17 64
Vigneux	91270	06 61 93 00 61
Villeneuve S. Georges	94190	06 13 83 31 05
Villeneuve-la-Garenne	92390	06 62 31 32 34
Villiers le Bel	95680	06 41 32 08 78
Villiers sur Marne	94350	06 60 37 50 29
Vincennes	94300	06 63 10 94 76
Yerres	91330	06 87 51 66 27

PROVINCES		
Aix-en-provence	13090	06 03 90 36 17
Aix-Les-Bains	73100	06 50 77 29 18
Bordeaux	33000	06 60 49 59 08
Caen	14000	06 51 16 07 79
Cannes	06400	04 92 98 67 51
Deauville	14800	06 14 71 76 29
Dijon	21000	06 52 05 26 65
Ecully	69130	06 19 34 04 00

VILLE	CP	TEL
Grenoble	38000	06 62 24 54 76
Juan les Pins	06160	06 03 89 67 19
Le Havre	76600	06 50 77 96 39
Lille	59000	06 60 78 27 37
Lyon	69002	06 21 82 05 56
Lyon	69006	06 29 89 19 97
Marseille	13008	06 11 60 03 05
Marseille	13009	06 64 88 25 04
Marseille	13012	06 25 70 32 12
Marseille	13013	07 61 20 80 13
Marseille	13013	04 91 06 00 61
Marseille	13013	06 20 51 43 53
Montpellier	34000	04 67 92 86 93
Nice	06000	06 63 99 00 37
Perpignan	66000	06 14 06 16 47
Rouen	76000	06 13 79 24 08
Strasbourg	67000	06 11 45 96 90
Toulouse	31000	05 61 21 27 87
Valence	26000	06 13 14 83 42
Villeurbanne	69100	06 14 08 41 61

INSTITUTIONS SCOLAIRES		
Paris	75017	01 58 05 27 70
Paris	75018	01 40 38 02 02
Paris	75019	01 44 52 72 50
Paris	75019	01 40 35 35 06
Paris	75020	01 40 30 56 59
Paris	75020	01 40 33 88 40
Brunoy	91800	01 60 46 31 46
Yerres	91330	01 69 49 62 62
La Garenne Colombes	92250	01 47 60 13 68
Levallois-Perret	92300	01 47 31 36 61
Sceaux	92330	01 46 56 79 51
Aubervilliers	93300	01 41 61 17 70
S. Mandé	94160	01 43 98 98 98
Sarcelles	95200	01 39 90 51 05
Nice	06000	04 97 03 20 10
Cannes	06400	04 93 38 39 03
Marseille	13013	04 91 06 00 61
Dijon	21000	03 80 73 61 43
Toulouse	31000	05 61 32 83 05
Montpellier	34000	04 67 92 86 93
Grenoble	38000	04 76 43 38 58
Strasbourg	67000	03 88 75 66 05
Villeurbanne	69100	04 78 68 02 03

Le 3 Tamouz – cette année Chabbat 16 juin 2018 – marque le 24^{ème} anniversaire de la disparition de Rabbi Mena'hem Mendel Schneerson, le Rabbi de Loubavitch.

L'héritage du Rabbi ne se mesure ni en dollars ni d'ailleurs en nombres – bien que ceux-ci soient exponentiels – mais bien plutôt en termes de constance, de stabilité, de qualité, de vérité. La vérité, c'est ce qui résiste aux modes, c'est ce qui résiste aux épreuves du temps, c'est ce qui a toujours guidé le Rabbi et c'est cette détermination qui habite encore tous ceux qui sont inspirés par sa personnalité et sa passion pour la Torah et le peuple juif.

L'incroyable vitalité du mouvement Loubavitch ne s'explique pas objectivement. Mais ces réussites attestent de l'impact extraordinaire du Rabbi aussi bien sur ses 'Hassidim que ses Chlou'him (émisaires), attachés de toutes les fibres de leurs âmes à son enseignement et surtout l'exemplarité de son action. Chaque Juif peut trouver auprès du Rabbi ce qui apaisera son âme : satisfactions intellectuelles, conseils pratiques ... « Le 'Hassid est celui qui allume un réverbère et montre la voie dans l'obscurité » affirmait Rabbi Chalom Dov Ber, le quatrième Rabbi de Loubavitch. Dans notre génération troublée, nous avons plus que jamais besoin de ces phares qui éclairent, de ces phrases qui apaisent, de ces encouragements qui stimulent et de ces exemples concrets d'Ahavat Israël, d'amour inconditionnel d'un autre Juif. Il nous appartient de nous en inspirer à toutes les étapes de notre vie, dans notre vie quotidienne comme dans nos grandes décisions. Une bonne pensée, une bonne parole, une bonne action et le monde avance sur le chemin du bien et de la vérité.

Les récents événements internationaux ont démontré une fois de plus combien le Rabbi avait eu raison dans tous les domaines, en particulier en ce qui concerne la sécurité du peuple juif sur sa terre sainte et la centralité de Jérusalem.

Où l'œuvre du Rabbi continue de nous inspirer et de nous guider, aujourd'hui encore plus qu'auparavant et demain encore davantage !

Puissions-nous très bientôt assister et participer à la joie de tout le peuple juif avec la venue de notre juste Machia'h ! Maintenant !